

1945 : À L'APPROCHE DES ALLIÉS. ^{III}

LES ORGANISATIONS CLANDESTINES ^{III}

Neuengamme

À Neuengamme, l'approche de la défaite du Reich alerta ceux qui s'étaient donné pour tâche de lutter contre la machine nazie. Un noyau de résistance s'était formé au camp central, d'abord autour de l'avocat belge André Mandrycks, communiste, employé au bureau du travail (*Arbeitseinsatz*) en 1943, jusqu'à sa révocation et son envoi en *Kommando*. Une organisation secrète vit ensuite le jour autour de quelques hommes, dont l'Allemand Albin Lüdke et l'officier russe Wassili A. Bukrejew. Elle fut rapidement dépassée par l'ampleur des évacuations et de surcroît ne parvint pas à s'unir sur des modalités et objectifs d'action.

Ravensbrück

Il n'y eut pas d'organisation structurée de résistance, ni de direction clandestine à Ravensbrück. Des réseaux complexes d'affinités sociales ou politiques s'employèrent à instaurer certaines formes de solidarité. Les détenues ne jouaient qu'un rôle secondaire dans l'administration interne du camp et le pouvoir des *Prominenten* restait limité, face à celui des SS contrairement à ceux de l'administration interne des camps d'hommes.

L'action clandestine visa surtout à secourir les détenues les plus menacées et les enfants par divers procédés, dont des substitutions d'identité avec des morts. Un brassage permanent dû aux changements fréquents de *Blocks* et aux départs vers d'autres camps désorganisait sans cesse les réseaux.

Les détenues cherchèrent, individuellement ou par petits groupes d'affinité, à ralentir ou saboter la production de guerre allemande en "Essayant d'être intelligemment imbéciles et maladroites." Certaines l'ont payé de leur vie comme Noémie Suchet, Hélène Linière et Simone Michel-Levy (compagnon de la Libération), affectées au *Kommando* de la poudrerie d'Holleischen, et pendues à Flossenbürg pour avoir saboté une presse de 100 tonnes.



> Albin Lüdke, responsable du bureau du travail (*Arbeitseinsatz*). ©A.I.N

> André Mandrycks, secrétaire au bureau du travail, l'un des premiers artisans de la résistance clandestine en 1943 à Neuengamme. ©A.I.N



> Wassili A. Brukjerew, officier russe, chef de l'organisation militaire clandestine de Neuengamme rescapé du drame de la baie de Lübeck. Photo d'après guerre ©AKZNG

Mittelbau-Dora

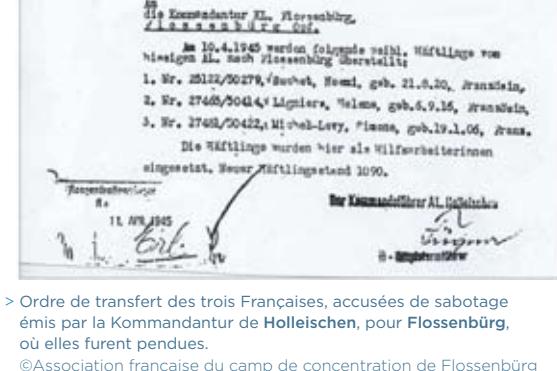
Il n'y eut pas, au camp de Dora de résistance organisée à proprement parler, mais de nombreux actes de sabotages individuels, souvent punis de pendaisons publiques. L'efficacité des dénonciateurs et la surveillance particulièrement vigilante des civils ne permirent pas l'émergence d'une résistance structurée.

Tout au plus, à mesure que la fin du Reich parut inéluctable, l'action clandestine s'employa-t-elle à mettre à l'abri les détenus les plus menacés de mort, dont certains détenaient des secrets relatifs à la fabrication des armes secrètes V1 et V2.

Le service de sécurité de la SS (le *Sicherheitsdienst* ou *SD*) eut connaissance de cette forme d'action et arrêta la plupart des responsables parmi lesquels plusieurs Français, mettant *de facto* un terme à leur activité.



> Photo de Simone Michel-Levy prise au camp de Ravensbrück avant son envoi au *Kommando* Holleischen.
©Musée de l'Ordre de la Libération, Paris



> Ordre de transfert des trois Françaises, accusées de sabotage émis par la Kommandantur de Holleischen, pour Flossenbürg, où elles furent pendues.

©Association française du camp de concentration de Flossenbürg

LA FIN DU SYSTÈME CONCENTRATIONNAIRE : LE RETOUR À LA LIBERTÉ DES DÉPORTÉS.